

MATOT ET LES 3 SEMAINES

Entrée de chabbat: 21h29 Sortie de chabbat : 22h47 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 19h27 Sortie de chabbat: 20h28
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

MATOT (MASSEI)/LES 3 SEMAINES : ON NE "KAASS" PLUS, ON CONSTRUIT !

Comme nous l'avons déjà rapporté au nom du Messilat yecharim (ch 19), l'essentiel de ce qu'Hachem demande de nous dans cette période, c'est de prier pour la reconstruction du Beth Hamikdache, la venue d'Eliahou Hanavi, l'annonce du Machia'h, la réunion des Exilés ... et que l'homme ne se dise pas, dit le Ramh'al, qui suis-je pour prier car chaque Tefila est un nah'at roua'h (plaisir) pour Hachem. De plus, l'homme a été créé unique (Adam Harichone) ce qui montre qu'il a un pouvoir extrêmement grand même en tant qu'individu seul.

S'il en est ainsi, on peut se demander pourquoi Hachem n'a pas apprécié l'initiative de Rabbi Yehouda Hanassi (dans la Guemara Baba Métsia) lorsqu'Eliahou Hanavi lui a révélé que si l'on réunissait Rabbi H'iya et ses deux fils pour faire une Tefila, elle pourrait faire venir le Machia'h et faire ressusciter les morts, alors Rabbi Yehouda Hanassi a immédiatement organisé la chose afin de provoquer précipitamment la venue du Machia'h.

Eliahou Hanavi a été puni de soixante coups de lanières de feu et Rabbi Yehouda Hanassi a également été puni d'avoir voulu faire venir le Machia'h alors que ce n'était pas son temps.

Q1° Il faudra donc comprendre comment Hachem nous demande-t-il de prier et d'espérer si le moment n'est pas encore venu et s'il ne veut pas que la prière soit écoutée ou exaucée.

Avant de commencer à poser nos questions sur l'une des "fautes" de Moché Rabénou, mentionnée dans la paracha, nous raconterons **une célèbre anecdote** : *On raconte sur un Admour qui, le jour de Roch Hachana, est allé faire la Prière de Tachlikh au bord du fleuve comme le veut la coutume. Lorsqu'il a secoué ses vêtements comme simane (signe) qu'il se débarrasse de ses fautes et les jette dans l'eau, il a vu l'un de ses talmidim (disciples) qui se baissait près de l'eau et se baissait de plus en plus à tel point qu'il y avait presque un danger qu'il tombe ! Le Amour lui a dit : "Mais relève-toi, que fais-tu ainsi ? Le Talmid lui répondit : J'essaie de rattraper les avérote (fautes) du Rébé afin qu'elles soient mes mitsvot pour l'année prochaine !"*

C'est dans ce genre d'optique que nous devons aborder les fautes des grands hommes de notre peuple comme par exemple : **le Kaass (colère) de Moché Rabenou** mentionnée dans la Paracha de cette semaine. Il est écrit dans la troisième montée de Matot :

« Moché et Elazar HaCohen ainsi que les Princes son sortis à la rencontre des soldats en dehors du camp (ils étaient allés combattre l'armée des Midianim qui venaient de faire fauter les bné Israël dans la Paracha de la semaine dernière). Moché Rabenou s'est énervé contre les Chefs d'Armées ... Moché leur a dit : "vous avez laissé vivantes toutes les femmes ? Mais voici qu'elles ont été pour les Bné Israël une embuche en suivant le conseil de Bil'am et ont provoqué une profanation d'Hachem avec l'idolâtrie de Péor et il y eut une grande épidémie dans le camp ... »

Certes, Moché Rabenou n'avait pas ordonné aux Chefs d'armées de tuer les femmes de Midiane et de façon générale, lors des guerres, on ne tuait pas les femmes et les enfants. Mais il paraissait évident, aux yeux de Moché, que vue que l'origine de cette guerre était le piège organisée par Midiane, avec leurs femmes, pour provoquer de la débauche dans le Klal Israël, il était évident qu'il ne fallait les laisser vivantes !

Dans la suite de la Paracha, Elazar HaCohen a enseigné aux Chefs d'Armées et au Klal Israël, les lois de Cachérisation et de purification des ustensiles : liboun, a'gala, tremper aux Mikvé les nouveaux kelim...

La Guemara enseigne (Pessa'him 66b) : puisque Moché Rabenou s'est énervé, il en est venu à oublier cette halakha.

Et, à chaque fois qu'il s'est énervé, soit il oubliait une halakha, soit il se trompait. Dans la Parachat Chemini, il s'est énervé contre Aharon, et ses deux fils qui étaient alors onen (en deuil de Nadav et Avihou) car ils avaient brûlé un korbane au lieu de le manger. En conséquence de cela, il a oublié une halakha à savoir que certains korbane ne sont pas consommables par des endeuillés.

Il s'est énervé, dans la Paracha de cette semaine et il a oublié la halakha concernant la cachérisation des ustensiles. Il s'est énervé lors de Méï Mériva contre les Bné Israël qui lui demandaient de faire jaillir de l'eau de n'importe quel rocher et pas de celui qu'Hachem avait dit et il en est venu à frapper le rocher au lieu de lui parler, comme Hachem l'avait ordonné.

Q2°) Nous essaierons de comprendre pourquoi la colère entraîne particulièrement l'oubli ou l'erreur ?

Q3°) Rav Sorotskine fait remarquer qu'a priori il y a une contradiction dans les versets : la Torah nous dit que Moché Rabenou vaiktsof (s'est mis en colère) mais dans le passouk d'après il est écrit : "vayomer aléem- il leur dit : avez-vous laissé les femmes vivantes ?" Or vayomer est un langage doux. Le texte aurait dû écrire : "vayedaber", il leur dit, avec un langage dur. Comment est-ce possible le que Moché Rabenou, qui était en colère, leur a parlé avec un langage doux comme lorsque l'on parle aux femmes (: ko tomar leBeth Yaacov) ?

Q4°) Puisque nous attendons, avec impatience, la venue d'Elihahou Hanavi, on peut se demander pourquoi il est tellement makpid (pointilleux) sur la colère comme nous le voyons à plusieurs endroits : celui qui se met en colère n'a aucune chance de rencontrer Elihahou Hanavi, même s'il est tsadik, ou même s'il a fait des taaniote (jeunes), qu'il étudie beaucoup de Torah, la colère est un défaut qui repousse complètement Elihahou Hanavi.

Même le Rav H'aïm Vital disait, au nom de son Rav (le Ari za''l) que la faute sur laquelle il était le plus pointilleux était la colère. Même une colère dans le domaine de l'étude, ou concernant les Mitsvot, le Ari za''l ne la supportait pas car c'est un comportement qu'il faut bannir complètement. [La seule chose qui est permise, c'est la colère extérieure : faire semblant de s'énerver pour imposer un respect ou une crainte lorsque cela est nécessaire.]

Comment comprendre cette grande kpéda (sévérité) concernant cette faute de colère qui n'est même pas écrite dans la Torah explicitement, encore plus que toute autre faute explicite ?

Q5°) Dans la seconde montée de Matote, Hachem a dit à Moché :

« Nékom nikmate Bné Israël ... - va venger les Bne Israël, et après tu rejoindras tes Pères. Moché a dit au peuple : Prenez les armées et allez contre Midiane afin de venger la vengeance d'Hachem ! »

Voici que Moché Rabénou a quelque peu changé les paroles d'Hachem. Hachem a dit d'aller venger les Bné Israël et Moché Rabenou a dit d'aller venger Hachem. Cela demande également des explications.

RACONTES MOI SON KAASS (COLÈRE) ET JE TE DIRAI KISSÉ

La Guemara enseigne dans Irouvine (65b) : "adam nikar béKosso, béKisso ou béKaa'sso - un homme se distingue des autres selon son état d'ivresse, selon sa manière de dépenser son argent et selon sa colère."

Ces trois domaines permettent de mieux connaître un homme ainsi que sa personnalité. A priori, cela peut paraître très étonnant ! Voici que lorsqu'un homme se met en colère il sort de ses gonds, il n'est plus lui-même. Comme l'écrit le Messilat Yecharim (chap.11) : "Si un homme, au moment de sa colère, avait la possibilité de détruire le monde, il le ferait car son esprit n'est plus du tout le dirigeant de sa personne". Comment donc la Guemara affirme-t-elle que l'on reconnaît un homme à sa colère ?

Le Rav H'aïm Friedlander (zatsal) explique qu'on reconnaît un homme selon les "domaines" qui le mettent en colère (et non pas selon sa colère elle-même).

Par exemple : Prenons deux hommes qui ont la même voiture, dans le même état, et qu'ils se sont fait endommager leur voiture par des délinquants, de la même manière exactement. Il est très possible que l'un d'eux soit vraiment furieux, qu'il pousse des cris et qu'il ne puisse pas se calmer pendant plusieurs heures alors que l'autre ne montrera peut être même pas un signe de mécontentement ou de dérangement.

Rav Friedlander explique : **la colère c'est le cri du "Moi"** blessé, de l'égo d'un homme. Plus une chose nous touche personnellement, plus on s'identifie à elle et plus elle pourra nous provoquer de la colère lorsqu'elle est touchée.

Quelqu'un qui a un complexe d'infériorité ou qui est très dérangé par les réprimandes pourra se mettre en colère lorsqu'on lui reproche quelque chose. Par contre, un autre, dans les mêmes conditions, n'y prêtera même pas attention. Chacun possède son domaine personnel, un "Moi" bien défini et celui qui l'endommage provoque de la colère.

Il en ressort, dit Rav Friedlander, que le travail sur la colère n'est rien d'autre qu'un travail sur l'orgueil. Plus un homme fait grandir son "moi", son "ego", plus il sera sujet à la colère. Et plus un homme travaille son humilité, moins il aura de raisons de s'énerver.

On comprend mieux que l'on a beaucoup à apprendre des rares fois où Moché Rabenou en est arrivé à se mettre en colère ; cela nous montre les choses qui le touchaient personnellement et les choses qui touchaient son "moi", lui qui était tellement humble pourtant. En l'occurrence, il s'agissait toujours de l'honneur d'Hachem, de l'honneur du Klal Israël qui étaient les sujets auxquels il était sensible. Ainsi lorsqu'il fallait venger l'honneur d'Hachem et que les soldats n'ont même pas tué celles qui étaient à l'origine de ce grand piège, il y avait de quoi s'énerver pour Moché Rabenou !

RI. C'est sûrement là notre travail pendant ces trois semaines. Hachem ne nous demande pas de reconstruire concrètement le Beth Hamikdache, d'amener des pierres, du ciment ou même de faire venir le Machia'h par une prière miraculeuse ! **La réalisation de la délivrance est entièrement entre Ses Mains ! Hachem veut juste que nous ayons une part dans cette délivrance ; et comment ? par le fait que nous nous sentions concernés par les affres de l'exile**, qu'elle soit une partie de notre "Moi". Celui qui ne s'est pas encore endeuillé sur Jérusalem, qui n'a pas prié pour la délivrance, qui ne s'est pas inquiété sur le h'iloul Hachem actuel ou sur le Tsaar de la Chékhina ne pourra pas se réjouir de tous les miracles qu'Hachem fera lorsqu'il délivrera Son Peuple et amènera le monde à son aboutissement.

C'est pourquoi ils nous incombent de prier, pas seulement dans le but que la prière sur exaucée mais afin que nous nous sentions concernés par la cause et c'est de cette manière-là que la prière sera la plus effective.

p: Rabbi Yehouda Hanassi a trouvé une astuce pour que la Prière soit réalisée et il allait ainsi priver sa génération de se lier à la cause, de se sentir concernés par l'absence du Beth Hamikdache ; c'est cela qu'on lui reproche.

Comme l'a dit Elihahou Hanavi à Rabbi Yeochoua Ben Lévi, lorsqu'il lui a demandé : mais quand vient le Machia'h ? Aujourd'hui, a dit Elihahou ! Ah bon, mais voici que la journée est presque passée et qu'il n'est pas encore venu ! "Hayom, im békolo tichmaoune- aujourd'hui si vous voulez bien écouter la voix d'Hachem".

Ainsi, le but n'est pas juste de prier mais de réaliser une prière qui nous fera faire techouva et nous donnera un peu plus chayéh'oute (lien) avec le Beth Hamikdache, Jérusalem, le manque de kidouch Hachem actuel. C'est là la bonne manière de faire grandir son "moi", son égo, dans ces domaines-là à l'instar de Moché Rabenou.

L'IDOLE DES TEMPS MODERNES

La Guemara enseigne dans Massékheté Chabbat (105b) :

« celui qui déchire ses vêtements dans sa colère ou qui casse des kélim (ustenciles),... qu'il soit à tes yeux comme un idolâtre. Rabbi avine a demandé : de quel passouk apprend-on cela ? "lo iyé békha kEl zar, qu'il n'est pas en toi de dieu étranger". Y-at-il en l'homme un dieu étranger ? La Guemara répond : oui c'est le mauvais penchant (de la colère). »

En d'autres termes, lorsque ce mauvais penchant se réveille en nous, à la suite d'une vexation ou même de plusieurs, qu'il se met alors à nous diriger et que nous acceptons d'écouter tout ce qu'il dit dans notre colère, nous ressemblons h'as véchalom à des idolâtres, soumis à ce dieu étranger qu'est la colère. Et les objets que cassent le coléreux ressemblent à des korbanote (sacrifices) pour l'idolâtrie, ajoute le Zohar (sefer erekh hapaïm).

La Guemara dans Nedarim (22a) enseigne même : **« tout celui qui se met en colère , toutes sortes de guehinam (enfer) le dirigent. »**

Nos Sages nous révèlent par là un grand principe : de même que nous savons que tout Ben Israël a une part au monde futur, chacun a également une part au guéhinam et cette part-là se réveille, s'enflamme au moment de la colère . Elle se met même à diriger la personne. Le Ramban, dans sa fameuse lettre qui parle beaucoup de ce sujet, écrit d'ailleurs :

"Habitue-toi à parler toujours avec douceur, à tout homme et à tout moment et ainsi tu seras sauvé de la colère car c'est une mida terrible pour faire fauter l'homme. Nos Sages ont dit : "celui qui se met en colère, les Guéhinam le dirigent ". Comme le dit le passouk " enlève de ton cœur la colère et alors tu enlèveras le Mal de ta chair" ; mais quel est ce mal qui est dans notre chair ? C'est le guéhinam, comme il est écrit : "végam racha léyom raa : le mécréant sera puni au jour du Mal ".

Nous voyons donc dans le Ramban que chacun possède dans sa chair une part de guéhinam et que si l'on arrive à retrancher cette mauvaise mida de colère de notre cœur et de notre comportement, alors nous nous séparons de notre part de guéhinam dans ce monde-ci et évidemment dans le monde futur.

R4. C'est sûrement pour cette raison que Elihahou Hanavi est tellement pointilleux sur la colère. Voici qu'il est l'homme qui fait le pont entre ce monde-ci et le monde futur. Il est monté vivant au Gan Eden, ce qui lui donne en même temps un statut de vivant mais en même temps un statut d'habitant du Gan Eden.

Quelqu'un qui est dominé par le Guéhinam, et qui renforce sa part dans ce "monde " là, fait fuir complètement Elihahou Hanavi dont l'essence est inversement le lien qu'un homme a avec le Gan Eden.

CE BALAGANE (DÉSORDRE) ME MET DANS UNE COLÈRE ... !

Dans la Guemara Raba Bar Avouna enseigne aussi :

« tout celui qui se met en colère, même si la Chekhina était devant lui, Elle ne vaudrait rien à ses yeux ! Comme il est écrit dans le verset : le racha (mécréant) orgueilleux au moment de sa colère ne considère pas Hachem... ! »

Le Maharal explique que si nos Sages pointent du doigt le fait qu'un coléreux mépriserait même la Chekhina (h'as véchalom) , cela en dit long sur l'essence de la mida de colère. Il écrit (Nétiv Hakaas chap. 2) : « chaque homme possède dans sa vie un certain seder (ordre) de valeur, d'importance , un ordre dans ses activités... L'ordre le plus évident et le plus essentiel c'est qu'il y a un Créateur au-dessus de nous et que nous sommes les créatures, les serviteurs inférieurs à Lui ! **La colère c'est être totalement désordonné à cause d'une vexation ou d'une blessure morale** ; l'homme en colère est " hors de lui" et perd ainsi toute notion de valeur et toute notion d'ordre, à tel point disent nos Sages que même si la Chekhina était devant lui, il La mépriserait !

Rav Chakh disait, à ce sujet, "un homme ne se met pas en colère immédiatement et facilement ; la plupart du temps, il y a "huit" raisons qui ont précédé et qui lui provoquent son état actuel de colère ; il n'a pas suffisamment mangé, il n'a pas suffisamment dormi, ses amis l'ont vexé deux, trois fois aujourd'hui, et ensuite il rentre à la maison et il se fait agresser encore une fois par l'un de ses proches, alors il explose ! Chacune des petites agressions de notre quotidien vient troubler notre seder (ordre). La colère est l'expression de ce chamboulement moral. **Nous devons donc être prudents de ne pas laisser ce désordre s'accumuler** pour ne pas que la colère puisse survenir. Chaque problème doit être réglé au moment où il se présente afin que l'homme soit toujours méssoudar (ordonné) métoukane (complet) et qu'il ne ressemble pas à un kéli fissuré qui menace d'exploser.

On raconte sur le Rav Yéh'iel Mikhal de Zolotchov qu'il possédait des Tefilines de son grand-père le Maguid de Darovitz très précieuses. Tous les H'assidim voulaient les lui acheter mais, lui, malgré sa pauvreté s'entêtait à les garder.

A Souccot, où il n'y avait pas du tout de étroguim pour toute la ville, il décida de les vendre afin d'acquérir un set qui pourra servir à tous. Lorsque sa femme se rendit compte qu'il avait vendu ses Tefiline pour acheter un étrog alors qu'il ne les avait pas vendus pendant toutes ces années malgré leur pauvreté, elle se mis dans une colère noire et lui jeta son précieux étrog par terre, cassant ainsi le pitma ! Le Rav de Zolotchov garda son sang-froid. Il organisa ses pensées et

se dit : " je n'ai plus la mitsva de mettre les Tefiline de mon grand-père ; je n'ai pas non plus la mitsva des arba minim mais j'ai encore la précieuse mitsva de ne pas me mettre en colère et de montrer une personnalité agréable à tous ceux qui m'entourent. C'est dans ce domaine que je dois maintenant investir" et il resta calme et gentil avec tous les membres de sa famille, y compris avec son épouse. Le soir-même, il rêva de son Père qui, du Ciel, lui fit savoir que parmi toutes les mitsvot de la Fête, c'est la sienne qui a été la plus appréciée en Haut !

R2. C'est pour cela qu'un homme qui se met en colère oublie sa Torah, oublie ce qu'il doit dire, en vient à se tromper, car la colère c'est le manque d'ordre (de seder). Quand l'homme est chamboulé moralement, et qu'il sort de ses gonds alors il est également chamboulé dans sa pensée et dans ses connaissances.

L'étude de la Torah, c'est inversement la force d'organiser chaque halakha, chaque domaine, chaque avis, avec toutes les nuances qui peuvent exister dans chaque cas différent (Ramh'al). Celui qui est désordonné oublie forcément sa Torah, même s'il s'agit d'une toute petite colère comme celle de Moché Rabenou, il y a des conséquences fâcheuses dans le domaine de l'étude.

LES CONSEILS PRATIQUES :

Le Orhot Tsadikim (chapitre sur le Kaas) écrit :

« **La mida de chetika** (silence) a comme force d'apaiser le kaas (la colère). De même, **une voix douce et basse** annule cette mida. C'est pourquoi un homme devra toujours parler gentiment et doucement et, en particulier, lorsqu'il sent que la colère se renforce en lui, qu'il compense avec d'autant plus de douceur et de silence et **qu'il ne se mette surtout pas à parler fort** car cela pourrait être l'étincelle qui provoquerait l'incendie de la colère.

De même, que l'homme ne regarde pas son prochain lorsque ce dernier s'énerve contre lui car le fait de regarder quelqu'un qui s'énerve contre nous, pourrait réveiller en nous-mêmes de la colère contre lui... »

R3. Ces enseignements sont également repris par le Ramban dans sa lettre à son fils et c'est sûrement pour cette raison que Moché Rabenou, dans le passouk qui suit celui qui décrit sa colère, utilise "vayomer, un langage doux", un langage utilisé pour parler aux femmes. Moché Rabenou s'est énervé intérieurement, certes, mais il n'a pas oublié immédiatement de se rattraper et de compenser par une douceur particulière dans sa parole. Il leur dit gentiment : "est-ce que vous avez laissé les filles vivantes ? Mais voici qu'elles ont piégé le Klal Israël !"

Le Sefer H'assidim écrit, comme conseil de promettre, à chaque fois que la colère monte en nous ou sort à l'extérieur, de donner une somme particulière à la Tsedaka ; comme **cent cinquante pièces** dit Rav Moutsafi, valeur numérique de Kaas.

Le Rav Elihahou Lopiane donnait comme conseil de ne jamais punir ses enfants lorsqu'on ressent dans le cœur de la colère contre eux, car le fait de les gronder ou les frapper au moment de la colère, pourrait encore plus faire grandir cette colère en nous. Il s'était promis, alors, de ne punir ou gronder ses enfants qu'une fois que la colère était complètement passée de lui. Une fois, l'un de ses enfants fit une bêtise tellement grave que Rav Lopiane ne put le gronder que deux semaines plus tard !

Ce n'est pas si étonnant de voir un tel comportement chez les tsadikim car voici que c'est justement le comportement d'Hachem : lorsqu'un homme faute, fait des avérote, manque de respect, se rebelle, Hachem ne réagit pas immédiatement. Il continue à lui donner de la vie, de la santé, des forces même pour accomplir sa faute.

Les Malakhim (anges) appellent Hachem : "Mélekh alouv - le Roi qui supporte" car Il supporte tellement et tellement d'affronts sans rien dire ; mais bien plus tard, des mois ou des années plus tard, Il faut bien qu'il y ait un nettoyage de chaque Juif, il faut bien qu'il y ait une réparation, Hakadoch Baroukh Hou peut alors utiliser la Mida de Rigueur et de punition, avec parcimonie bien sûr, afin de réveiller un homme à la Techouva et qu'il répare ses fautes.

C'est également de cette manière que nous devons nous comporter : apprendre à ne pas réagir au quart de tour.

Le Ari zal (Chaar Roua'h Hakodech chap.7) écrit : la mida de colère endommage toute la nechama entièrement et même renvoie la nechama pour faire venir une autre âme du côté obscur comme le dit le passouk d'iyov : il a décheté son âme dans sa colère. Il s'agit de sa propre âme qu'il a décheté et renvoyé lorsqu'il se met en colère pour en faire venir une autre à la place, une âme des klipote (h'as véchalom). »

Ainsi, pour ne pas tomber dans la colère, nous devons parler gentiment et doucement à chaque instant, rendre son "Moi" (égo) plus petit afin de ne pas être vexé ou blessé à chaque occasion.

Nous devons nous efforcer aussi de ne pas nous identifier à la matérialité qui nous entoure, ne pas penser qu'elle nous revient, qu'elle nous appartient car ce serait une raison de nous énerver à chaque fois qu'il y a un dommage ou qu'un autre Juif empiète sur notre territoire.

Nous devons plutôt nous identifier à l'instar de Moché Rabenou à l'Honneur d'Hachem, à la Torah, aux Mitsvot, aux domaines spirituels où il n'y a pas de place pour la colère de façon générale mais au contraire où il y a de la place, pour la gentillesse, pour l'Union, pour le Bien.

R5. C'est ce que Moché Rabenou a appris au Klal Israël ; il n'a pas dit allez venger leur honneur car cela provoquerait un réveil de mauvaises midot : la colère, l'égo, la haine, mais il a dit plutôt allez venger l'Honneur d'Hachem, ce qui veut dire : sentez-vous concernés par le H'iloul Hachem, par la peine qu'Hachem a ressentie lorsqu'il a puni tellement de Bné Israël pendant cette faute. C'est là le but d'un homme pendant cette période en particulier et c'est l'un des plus grands secrets pour être protégé de la colère.